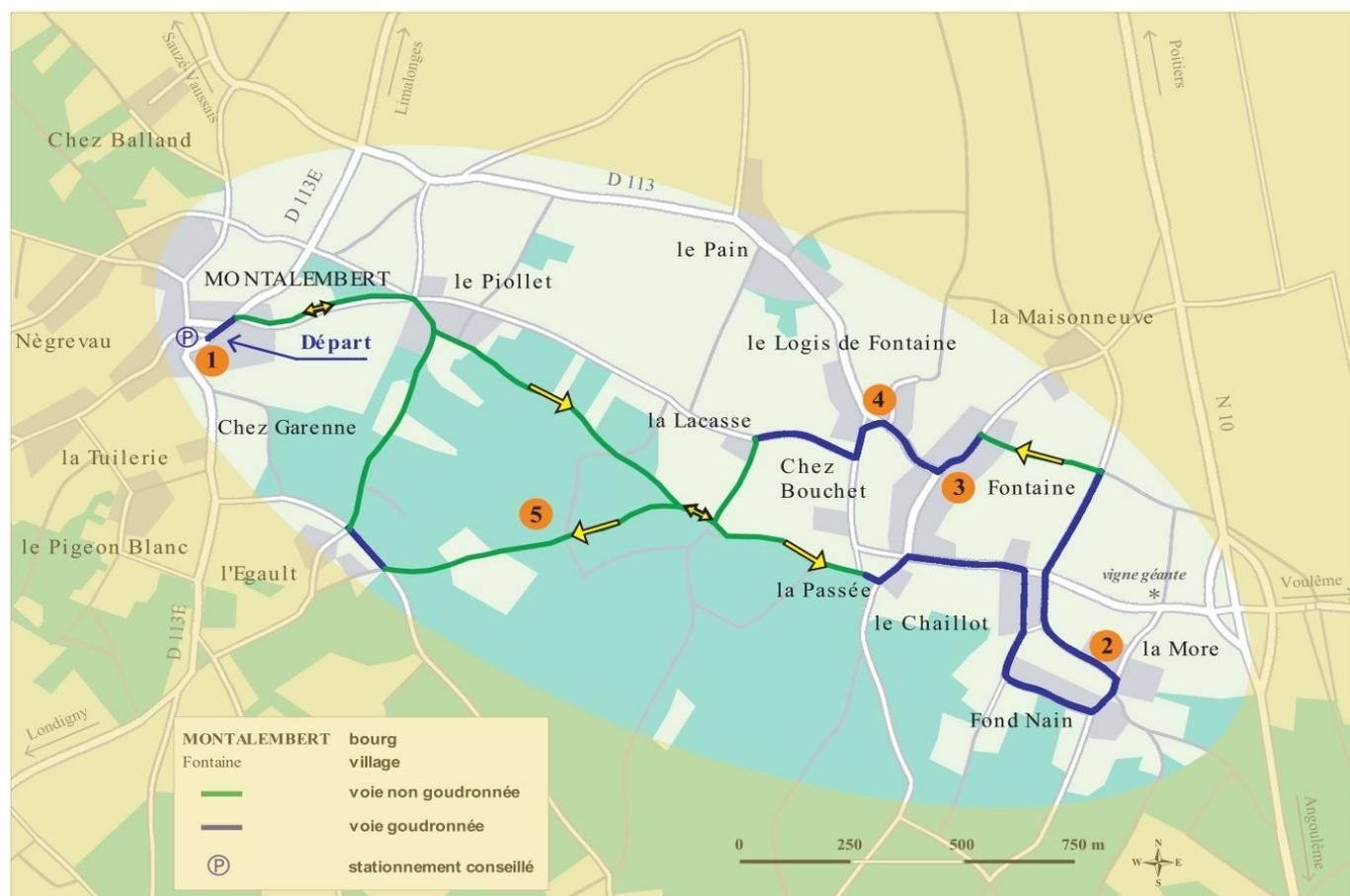


En descendant vers la vallée



6,4 km
balisage bleu
départ : Montalembert

Un horst, des « fons », des « rouillons », une légende autour d'une pie voleuse, des « vignes géantes », décidément Montalembert surprend !



À voir aussi ...

- Sauzé-Vaussais (marché le jeudi matin)
- Balade et découvertes Limalonges

A l'extrémité du Pays Mellois, proche des départements de la Charente et de la Vienne, le village de Montalembert s'érige, en situation dominante, sur le horst du même nom, à quelque 190 mètres d'altitude. Large d'un kilomètre et long de neuf, le horst forme une colline, facilement repérable dans le paysage. La géologie détermine cette situation originale. Lors de la formation des Alpes et des Pyrénées, l'écorce terrestre se plisse et se fracture en suivant la direction des failles. Ce système de failles parallèles forme soit un graben (terrains effondrés, exemple : dépression de La Boutonne) soit un horst (mot allemand désignant un compartiment surélevé).

1 Un château, une église et une légende.

Le nom de Montalembert est issu de la seigneurie des Arembert, qui installa le château sur la butte : Mons Aremberti...le mont d'Arembert.

Le logis médiéval a disparu et a laissé la place à une grande bâtisse du XIXe siècle. Il communiquait avec l'église romane par une petite porte du mur nord.

La légende des « brumes de Montalembert ».

En cadeau de mariage, le seigneur offre à son épouse une broche de grande valeur. Attirée par ses reflets, une pie la dérobe. La fidèle servante, Almodis, est accusée à tort et brûlée vive. Depuis le bûcher, une épaisse fumée se répand en une brume et plonge le village dans l'obscurité. Le lendemain, une fontaine jaillit et les eaux s'écoulent dans un bruit de sanglots et de larmes.

La brume n'est pas seulement légendaire à Montalembert : en automne et en hiver, elle ceinture le horst et reste accrochée aux flancs de la colline. Les terrains boisés et humides du Horst favorisent en effet la condensation de l'eau, ces masses d'air froid restent bloquées à mi hauteur sous la pression d'air plus chaud.

La présence continue de l'eau caractérise aussi Montalembert. Sur la butte, on rencontre des « fonts », trous, maçonnés ou non : même en période de sécheresse, l'eau y affleure toujours.

2 Des vignes géantes

Le traité d'agronomie d'Olivier de Serres (1600) nous signale que « les habitants de La More savourent le plaisir de posséder la vigne. Si le sol ne leur permet pas d'en avoir de rampantes, ils ont des treilles... l'on y voit des ceps qui ont plus de six pouces (environ seize centimètres) de diamètre ».

On ignore toujours ce qui a motivé les exploitants à cultiver la vigne de la sorte. Olivier de Serres évoque la nature du sol : l'humidité des terrains argileux et marneux est peut-être à l'origine de cette culture. S'agissait-il d'en éloigner les grappes en les menant en treille d'environ trois mètres de haut ?

3 L'habitat de Fontaine

Le hameau de Fontaine a l'aspect de ces villages développés en longueur de part et d'autre d'une rue principale.

En 1937, un instituteur de Montalembert décrit ainsi l'habitat :

« La maison à pièce unique est fréquente. Seules, les bonnes maisons en ont deux et rarement trois.

Il n'y a que le logis de Fontaine et celui de Montalembert qui possèdent des « chambres hautes ». On peut encore voir quelques-unes de ces « vieilles maisons » : le plus souvent le sol est en terre battue. On y entre par une porte surbaissée, en descendant un degré. Il faut attendre que les yeux se fassent à l'obscurité, car la lumière ne pénètre que par une étroite lucarne à barreaux de fer sans volet ou à volet unique. Une vaste cheminée occupe le mur de l'ouest, celui qui reçoit les pluies dans notre région. Dans le mur du sud, à côté de la porte, se voit un renforcement : c'est l'évier, le « bac » avec son œil de bœuf et ses étagères. [...]

Le mobilier de ces maisons est simple : une table massive avec ses deux bancs, une maie pour pétrir le pain qui servait aussi de garde-manger, un ou plusieurs lits à quenouilles, un ou plusieurs coffres pour les vêtements, un tenailler (claire suspendue où on plaçait le pain de la fournée) ».

4 Le logis de Fontaine

Le logis est situé à l'écart. Il devait s'agir d'un ensemble fortifié d'une enceinte composée de tours rondes. La maison actuelle couverte d'ardoises date du XIXe siècle.

5 L'artisanat de la forêt : autour de l'argile, du bois et du fer

L'exploitation d'un filon d'argile blanche est à l'origine des tuileries qui totalisaient en 1974 une quinzaine de fours sur les communes de Montalembert, Limalonges et Sauzé-Vaussais. Une fois extraite, l'argile était brisée, moulée, séchée et cuite à plus de 1000 degrés pendant huit jours. Pour atteindre cette température, les fours engloutissent d'énormes quantités de bois de châtaignier : il faut mille fagots pour une fournée.

En 1974, l'extraction de l'argile devient plus difficile (il fallait creuser jusqu'à 10 mètres de profondeur), les fagots manquent. La dernière tuilerie de Montalembert ferme ses portes.

La tuile blanche, souvent noircie au fil du temps, se repère encore sur les toits des maisons anciennes, mais également dans les murs : les maçons utilisaient les « rouillons » (série de tuiles « ratées », collées) directement dans la maçonnerie à la place de la pierre.

La qualité du bois de châtaignier développa un artisanat particulier. Le jeune bois souple se prête à la fente : les feuillards obtenus permettent la fabrication de piquets, barrières ou treillages. Agencé en lattes superposées, le bardeau couvre toits et murs des bâtiments agricoles du Mellois.

Enfin, le fer, présent sous forme de nodules, est fondu sur place jusqu'au XVIIe siècle, date à laquelle il est acheminé jusqu'aux fonderies de Ruffec.

Depuis la fin de ces activités, bois et forêts reprennent leurs droits et vous assurent aujourd'hui une balade ombragée.